

**LES SENS**  
**D U**  
**SEIGNEUR**

ouverts sur les

**J U S T E S,**

**O U**

**SERMON** sur les paroles de l'Apôtre  
St. Pierre, dans sa première Epître  
Catholique Chap. 3. vers. 12.

# LES SENS

D U

# SEIGNEUR

ouverts sur les

# IUSTES,

OU SERMON sur ces paroles de  
l'Apôtre St. Pierre dans sa pre-  
miere Epitre Catholique

Chap. 3. vers. 12.

*Car les yeux du Seigneur sont sur les justes,  
& ses oreilles sont enclines à leurs  
prieres.*

**M**

ES FRERES,

**U**N des plus grandes & des plus ordi-  
naires tentations du fidele dans l'afflic-  
tion, c'est de craindre que le malheureux

D d 3

état

éat où il se trouve ne soit une marque qu'il est abandonné de Dieu. Car comme la misere porte naturellement le caractere du peché, puis qu'elle en est l'effet & la suite ; aussi donne-t-elle lieu d'aprehender que Dieu irrité de nos pechez n'ait rompu avec nous, & ne nous ait privé du commerce de sa grâce. Dieu étant une source éternelle de lumiere, de felicité & de joye, il est difficile de se trouver dans les tenebres & dans le deuil des calamitez, sans s'imaginer qu'on n'a plus de part aux rayons de cet aimable soleil, qui porte avec lui le bonheur & l'âlegresse. Et comme autrefois

*Jug. 6:*  
13.

Gedeon considerant les desolations de son peuple, ne pouvoit s'imaginer que Dieu fût avec lui, quoy qu'un Ange du Ciel l'en assurât ; Helas, disoit-il, si le Seigneur étoit avec nous, comment toutes ces choses nous seroient-elles arrivées ? aussi le Chretien voyant les adversitez qui le pressent, a bien de la peine à comprendre que Dieu soit veritablement pour lui, & qu'il ait soin de ses interêts. C'est là-dessus qu'il entre souvent dans des doutes extrêmement affligeans. C'est là que la violence de la douleur lui arrache quelquefois ce langage si lamentable qu'on ouit

*Ps. 22: 1.*

sortir de la bouche même du Sauveur : mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandon-

*Ibid. 77:*  
8. 9. 10.

né ? C'est là qu'on l'entend crier avec David, l'Éternel m'a-t-il rejeté, & ne continuera-t-il plus à m'avoir pour agreable ? Sa bonté est-elle faillie pour jamais ? Le Dieu fort a-t-il oublié

blié d'avoir pitié, a-t-il reserré ses compassions dans l'ardeur de sa colere? Il est vrai, l'affliction sans doute donne ces pensées. Mais la foi les corrige, & la grace venant au secours de la nature ébranlée par les efforts du mauvais jour nous en donne d'autres, plus justes & plus raisonnables. Elle nous assure que Dieu n'abandonne jamais les siens: qu'au plus fort même de leurs maux il est près d'eux en sa faveur, qu'il compte leurs soupirs, *Ibid. 34: 19.* qu'il serre leurs larmes, qu'il bande leurs playes, & que comme dans le moment que *Ibid. 56: 9.* JESUS se plaignoit d'être abandonné de son Pere, un Ange descendit d'enhaut pour lui essuyer les grumeaux de sang, que la violence de la douleur tiroit de son corps sacré, & le visiter de la part du Ciel qui lui paroïsoit insensible à ses tourmens: aussi dans le *Luc. 22: 43.* tems même que nous croyons être negligez de Dieu, & privez de sa presence & de la communication de sa grace, dans le même tems il nous regarde en son amour, il donne charge à ses Anges de nous assister, & de nous apporter de nouvelles benedictions *Pf. 91: 11.* de sa part. *Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, & ses oreilles sont enclines à leurs prieres, lors même qu'on ne le pense pas, & que les apparences y sont contraires.*

C'étoit par ces paroles que l'Apôtre Saint Pierre consolait autrefois les fideles dans les épreuves, où ils se voyoient exposez; & dans

424. *Les sens du Seigneur*

les souffrances qu'ils enduroient, dont la rigueur étoit capable de les faire douter du soin de Dieu envers eux. David s'en étoit servi dès son tems dans le même dessein, il avoit dit formellement dans le Pseaume trente-quatrième, que les yeux du Seigneur sont sur les justes, & ses oreilles attentives à leur cri. Et c'est de lui que Saint Pierre a emprunté ce langage : si bien que les paroles de nôtre texte doivent être considérées, comme celles d'un grand Prophete, & d'un grand Apôtre. Par consequent nous devons être bien persuadés de leur verité, puis que dans la bouche de ces deux illustres temoins divinement inspirés, nous ne devons point douter qu'elles ne soient entièrement véritables. Servons nous en aujourd'hui, Mes Freres, pour nous consoler en Dieu, & pour temperer le sentiment des ennuis, où cette miserable vie est sujette, par les douces assurances que nous devons avoir de la protection & de la bonté du Pere celeste, qui n'oublie jamais ses enfans, en quelque état qu'ils se trouvent. Voyons donc qui sont ceux dont parle Saint Pierre, ce sont les justes : & puis nous considererons la consolation qu'il leur donne. C'est que *les yeux du Seigneur sont sur eux, & ses oreilles inclinées à leurs prieres.* Que ces yeux de Dieu daignent nous regarder maintenant pour nous éclairer de leurs lumieres ; que ces oreilles du Seigneur s'ouvrent à cette heure, pour écouter la très-humble

blé

ble priere que nous lui faisons ici de tout nôtre cœur, en le suppliant qu'il lui plaise nous assister dans cette action, & de la faire reüssir avantageusement à sa gloire & à l'édification de nos âmes.

Si vous étiez moins accoutumés que vous n'êtes au style de l'Écriture sainte, il seroit à craindre que le mot de justes dont se sert ici nôtre Apôtre, ne troublât la consolation qu'il nous veut donner. Car diriez vous, si les yeux du Seigneur ne sont que sur les justes, qui est-ce qui se peut promettre d'avoir part à ses regards favorables? Qui est-ce qui se peut vanter d'être juste? Y a-t-il homme en la terre qui se puisse glorifier d'être sans défaut? Ne sentons-nous pas tous nôtre conscience, qui nous reproche divers manquemens, & qui nous fait passer condamnation contre nous-mêmes dans le sentiment de nos imperfections & de nos vices: pour avouer avec le Prophete que si Dieu prend garde aux iniquitez, nul, quel qu'il soit, ne pourra subsister devant lui? Quelle joye donc, quelle consolation sera-ce pour nous de sçavoir que *les yeux du Seigneur sont sur les justes*; puisque personne n'est de ce nombre, & que c'est donner l'exclusion à tous les enfans d'Adam, à qui que de les comprendre sous un titre qui ne leur sauroit convenir? Mais vous savez, Mes Frères, que le terme de justes dans l'Écriture ne se prend pas à la rigueur pour désigner une perfection sans défaut, & une pureté sans tache. A le pren-

P. 130:

3.

*Dan.* 9:  
24  
*Jerem.*  
33: 16.

dire de cette maniere, il n'y a jamais eu que deux justes; Adam & J. CHRIST. Adam dans l'état de son innocence: J. CHRIST dans la plenitude de sa sainteté. Adam dans l'integrité de sa nature: J. CHRIST dans l'union personnelle de sa nature humaine avec la divine. Adam dans sa justice originelle: JESUS-CHRIST dans sa justice reparative, qui lui a fait ramener la justice des siècles, & être lui-même l'Eternel nôtre justice. Encore la justice d'Adam ne fut qu'une qualité legere & changeante qui ne dura pas long tems: & l'ayant perduë une fois, le malheur de sa corruption a tellement saisi tous ses descendans, qu'ils n'ont jamais pu avec tout le secours de la grace se remettre dans une justice si entiere, qu'elle ne soit extrêmement defectueuse. Ceux même qui tiennent les premiers rangs dans la sainteté, sont contraints de reconoitre que toutes leurs justices sont comme le drapau souillé: & Salomon dans l'Ecclesiaste proteste en ce sens qu'il n'y a nul juste, c'est-à-dire, comme il l'explique immédiatement dans la suite, qu'il n'y a point d'homme qui ne peche. Car nous bronchons tous en plusieurs choses. Et si quelqu'un dit qu'il n'a point de peché, Saint Jean ne lui donne-t-il pas formellement le dementir? Ne lui declare-t-il pas qu'il se seduit lui-même, & que la verité n'est point en lui? Vouloir prouver cette doctrine, c'est entreprendre de montrer qu'il fait jour lors que l'on voit le soleil au plus haut de sa carrière.

*Esai.* 64:  
6.  
*Chap.*  
7: 20.

*Jaqu.* 3:  
2.

*1 Jean*  
1: 8.

Com:

Comment donc, direz-vous, l'Écriture nous donne-t-elle si souvent le nom de justes? Car elle parle toujours avec vérité. Elle ne fait pas comme les hommes, qui donnent souvent des noms & des qualitez sans fondement: & qui même accordent quelquefois le glorieux titre de Saint à des gens que leurs vices font brûler dans les Enfers. Dieu est infallible dans ses expressions aussi bien que dans ses conseils: il ne donne point de titre qui n'ait sa raison, & qui ne soit fondé dans la vérité des choses; si bien que Dieu nous parlant de *justes*, il faut nécessairement qu'il y en ait dans le monde, & qu'il se trouve des personnes à qui cet éloge convienne. En effet, Mes Freres, tous ceux qui aiment & craignent Dieu, tous ceux qui ont senti la vertu de l'esprit sanctifiant sont justes, & en doivent porter le nom. Premièrement à cause de la justice de J. CHRIST leur Sauveur, qui leur est imputée, & qui par cette imputation bienheureuse devient effectivement la leur. C'est pourquoi Saint Paul dit qu'il nous a été fait justice, par une expression extrêmement remarquable. Car il ne dit pas qu'il a été justice, c'est un privilège que lui donne sa parfaite, & incomparable sainteté, mais qu'il nous a été fait justice: c'est le bonheur que nous apporte l'imputation miséricordieuse de son Père, qui nous alloue son obéissance, comme si nous l'avions rendue personnellement nous-mêmes, & nous l'applique pour être

verita-



veritablement la nôtre. Car comme en s'unissant à nous **CHRIST** a pris sur soi tous nos maux, aussi en nous unissant à lui nous recevons sur nous tous les biens. Il a été fait peché, dit l'Apôtre, voilà comme nôtre misere est venue sur ce Redempteur: afin que nous fussions faits justice de Dieu en lui; voilà comme ses benefices sont venus sur nous. Et même cette union que nous avons avec **CHRIST** est si étroite, & si admirable, que nous entrons generalement dans tous ses droits, dans toutes les prerogatives & les avantages. Il est Fils de Dieu; nous le sommes aussi de nôtre côté. A ceux qui l'ont reçu, & qui croient en son nom, dit Saint Jean, il a donné ce droit d'être faits enfans de Dieu. Il est l'image de Dieu invisible; aussi sommes-nous transformez en la même image de gloire en gloire; par l'Esprit du Seigneur. Il est l'arbre de vie; aussi sommes-nous faits une même plante avec lui. Il est la lumiere qui illumine tout homme venant au monde; aussi sommes-nous la lumiere du monde. Il est le premier né de toutes les creatures; aussi sommes-nous ces premiers nez dont les noms sont écrits aux cieus. Il est **CHRIST** & Messie, c'est-à-dire, oint & sacré; aussi sommes-nous les oints du Seigneur: & nous avons reçu l'onction de par le Saint qui nous enseigne toutes choses. Il est Dieu bon & éternellement; aussi sommes-nous participans de la nature divine. Disons donc de même, il est juste, le saint

2 Cor.  
5: 21.

Jean 1:  
12.

Col. 1:

15.

2 Cor.

3: 18.

Apoc.

2: 7.

Rom. 6:

5.

Jean

1: 9.

Matth.

5: 14.

Col. 1:

15.

Heb. 12:

23.

1 Jean

2: 27.

Rom. 9:

5.

2 Pier.

1: 4.

saint & le juste, le serviteur juste, le germe juste de David, & par conséquent nous sommes justes en lui. Et c'est ainsi que l'entend Saint Paul dans ce beau passage de son Epître aux Romains, où il dit que comme par la *Chap. 5:19.* desobeissance d'un seul plusieurs ont été rendus pecheurs : aussi par l'obeissance d'un seul plusieurs sont rendus justes.

O grand & merveilleux avantage que nous trouvons en J. CHRIST, d'être justes par sa justice, comme si nous avions satisfait nous-mêmes à toute la Loi de Dieu, quoi que nous en soyons infiniment éloignez. Noé *Gen. 6:9.* étoit juste, & l'Ecriture lui donne ce nom, en disant qu'il étoit juste & entier dans sa generation. Mais ses enfans n'en étoient pas plus en sûreté de leur salut, & la justice du pere n'empêcha pas que son fils Cam ne reçût une malediction épouvantable. Joseph étoit juste & saint, mais sa femme n'en étoit pas moins criminelle, comme ayant été nourrie dans l'idolatrie de l'Egypte, dont elle avoit succé le poison avec le lait dans la maison de son pere, qui étoit un Sacrificateur Payen. *Ibid. 41:45.* David étoit juste, & c'étoit l'homme selon le cœur de Dieu ; mais ses sujets n'en étoient pas moins condamnables, quand ils pechoient contre les loix, & l'integrité du Prince ne justifioit pas les fautes du peuple ; mais JESUS-CHRIST est un Pere dont la justice est imputée à ses enfans, & leur acquiert infailiblement la benediction du Ciel. C'est un époux

époux dont la justice sauve indubitablement son épouse ; & c'est principalement en cette rencontre que la femme infidèle, l'ame naturellement pecheresse & vitieuse, est sanctifiée en la personne de son mari saint & divin. C'est un Roi dont la justice sert de couverture à tous ses sujets, & leur obtient l'impunité de toutes leurs fautes, parce qu'ils en sont effectivement revêtus. Nous sommes donc justes en lui, & quand il n'y auroit que cela seul, il faut reconnoître que cette qualité nous appartient à juste titre, ce beau nom de juste dont Saint Pierre nous honore maintenant.

Mais il y a pourtant encore une autre raison qui nous l'aquiert. C'est la considération de la justice inherente qui suit infailliblement en nous le don de la justice imputée. Il nous a delivrez, disoit là-dessus le Pere de Jean Baptiste, il nous a delivrez de la main de nos ennemis, afin que nous le servions sans crainte en justice, & en sainteté tous les jours de nôtre vie. Ne vous y trompez pas, ô homme, l'on n'est jamais justifié & absous par la justice de CHRIST, que l'on ne sente ensuite les traits & les caracteres de sa justice gravez dans son ame. L'imputation de son merite, tire toujours necessairement après soi l'imitation de sa sainteté ; & vous n'aurez jamais de part à l'aspersion de son sang, si vous n'en avez à la purification de son Esprit. Personne donc n'est justifié en CHRIST, qui ne soit rendu juste en lui-même ; & c'est pourquoi les vrais fide-

1 Cor.  
7:14.

Luc. 1:  
74. &  
75.

fideles-en portent le nom. J'avouë bien que leur justice est toujours imparfaite & defectueuse, qu'elle a ses taches, qu'elle a ses infirmités, & que la chair & l'esprit y font un triste mélange qui lui cause des langueurs, & des foiblesses pitoyables, dont elle n'est jamais delivrée ici bas le séjour de l'imperfection. Mais quoi qu'il en soit, comme l'or quoi qu'il ne soit pas du plus haut titre, ne laisse pas d'être de vrai or, & d'avoir cours dans le commerce des hommes, quand l'imposture des faux monnoyeurs ne l'a pas falsifié; aussi les justes encore qu'ils n'ayent pas toute la perfection de la sainteté, neissent pas d'être de vrais justes, quand l'artifice de l'hypocrisie ne corrompt point la sincerité de leur ame. Et pourvu que leur vertu soit naïve & non contrefaite, pourvu qu'elle soit marquée au coin de l'Esprit de Dieu, elle ne laisse pas d'être de mise au jugement du Seigneur, & de passer à ses yeux pour une véritable justice. Car c'est que Dieu n'agit pas avec nous selon la rigueur de sa Loi, mais selon l'indulgence & la benignité de son Evangile. Par la Loi un homme n'auroit pu être juste à moins que d'être sans défaut, parce que la Loi demandoit une obeissance pleine & entiere à tous ses commandemens. Elle maudissoit irremissiblement ceux qui manquoient à la moindre de ses ordonnances. Mais dans l'Esprit de l'Evangile, un homme peut bien être juste encore qu'il ait des imperfections, parce que

sous

sous cette nouvelle économie qui est l'alliance de la miséricorde & de la grace, Dieu n'agit pas comme un Juge qui punit les coupables sans remission, mais comme un pere qui pardonne à ses enfans, qui supporte de leurs foiblesses, qui a pitié de leurs chûtes, qui prend plaisir à leurs begayemens, & qui regarde avec satisfaction leurs demarches pueriles, encore qu'elles soient souvent chancelantes & mal assurées.

Saint Pierre donc ne nous veut pas ici parler des justes de la Loi qui sont justifiez par leurs œuvres, il n'y en a jamais eu de tels dans le monde. Et il n'y en pouvoit avoir que dans l'imagination fausse & orgueilleuse des Pharisiens, dont l'Apôtre avoit abjuré l'erreur en quittant le Judaïsme. Il parle des justes de l'Évangile, de ces justes qui vivent de leur foi, parce qu'ils tirent leur vie, leur consolation & leur salut de l'objet que la foi embrasse, c'est-à-dire de J. CHRIST sous le mérite duquel ils se mettent à couvert des foudres du Ciel, de ces justes humbles & vuides de l'opinion d'eux-mêmes, qui souhaitent être trouvez, non point ayant leur propre justice qui est de la Loi, mais celle qui est par la foi de CHRIST. Et certes, Mes Freres, c'est avec beaucoup de raison que les fideles sont qualifiez du nom de justes, encore qu'ils ne le soient pas tout-à-fait & sans défaut. Car c'est l'ordinaire que les choses prennent leur nom de la qualité principale & do-  
mi-

*Hab. 2:*

4.

*Phil. 3:*

9.

dominante qui prevaut en elles. Ainsi on appelle le savant, non celui qui n'ignore rien, car la toute science n'appartient qu'à Dieu; mais en qui le savoir s'est rendu considerable, par la clarté, où l'étendue de ses conoissances. Ainsi l'on nomme saines, non les personnes qui n'ont jamais d'indisposition où de maladie; car il n'y en a point qui ne sentent quelques incommoditez qui les avertissent de la fragilité de leur être, & de l'inevitable necessité de la mort: mais celles qui jouissent d'une santé forte & vigoureuse, & qui passent leurs jours sans être sujets à des maux considerables. Selon cette regle quand la justice prevaut dans un homme, quand la sainteté l'emporte dans l'ame d'un Chretien, qu'elle y tient le peché prisonnier & desarmé, qu'elle lui prescrit des bornes comme Salomon fit à Simei, qu'elle le matte & l'affoiblit tous les jours, qu'elle l'enchaîne dans les liens de l'Esprit de CHRIST, qu'elle le mortifie & le range sous le joug de la pieté & de la raison: on peut bien dire qu'un tel homme est juste & saint; encore qu'il ne le soit pas dans ce degré de perfection qui exclut toutes les infirmités de la nature corrompue. Ne vous enorgueillissez donc pas, ô hommes, pour être honorez du titre de justes, Dieu ne vous le donne qu'en son indulgence, qu'en ses compassions paternelles, qui lui font excuser de vos infirmités; vous n'êtes justes, que comme les enfans sont hommes. Car ce sont

hommes, parce qu'ils en ont la nature, mais hommes foibles, imbecilles, imparfaits ébauchés d'hommes, simples crayons sombres & obscurs, où la raison est à peine reconnoissable, & ne paroît que comme une petite étincelle dans un gros amas de fumée. De même vous êtes de petits enfans devant Dieu, des enfans n'agueres nez, dont les meilleurs discours ne sont que simples begayemens, puerilitez devant lui; desorte que si la qualité de justes vous donne de la gloire, ce doit être une gloire sans presumption & sans vanité; comme ayant pour fondement la charité de Dieu, & non l'integrité de l'homme.

1 Pier.  
2: 2.

Mais dailleurs si vôtre justice est imparfaite n'en prenez pas sujet de vous relâcher, & en évitant le precipice de l'orgueil ne tombez pas dans une humilité paresseuse, qui vous fasse negliger les devoirs de la sainteté. Car sachez que la justice Evangelique s'étend à toutes les parties de la veritable pieté, sans en omettre une seule; elle est bien differente de cette justice morale, dont parlent les Philosophes. Celle-ci n'est qu'une vertu particuliere qui a son caractère, son emploi, & ses fonctions à part, & qui consiste toute entiere à rendre à chacun ce qui lui appartient. Mais la justice de l'Evangile est une justice universelle, qui comprend dans son enceinte tous les sentimens, toutes les habitudes, toutes les actions de l'homme de bien, & qui n'est autre chose que la sainteté. C'est une jus-

justice qui nous fait observer la verité dans nos paroles, la chasteté dans nos desirs, la sobrieté dans nos repas, la patience & la resignation dans nos maux, la reconnoissance & la modestie dans nos biens, la droiture dans notre commerce, le zèle envers Dieu, la charité envers le prochain, l'innocence & la pureté dans toute l'étendue de notre conversation, & de notre vie. C'est là la justice du fidele, d'avoir non une vertu ou quelques vertus en particulier, mais toutes les vertus ensemble, pour former un saint assemblage de probité dans les ames, qui la possèdent. D'où vient que Saint Luc ayant dit de Zacharie & d'Elizabeth qu'ils étoient justes devant Dieu, il ajoute tout d'une suite, qu'ils <sup>LUC 11</sup>cheminoient sans reproche dans tous les com-<sup>6.</sup>mandemens, dans toutes les ordonnances du Seigneur. Voilà donc, Mes Freres, quels sont ces justes de notre texte. Ce sont ceux qui aiment le bien, & qui le pratiquent avec soin: ceux qui conoissant leur devoir, prennent peine de le faire, avec toute l'application dont ils sont capables: ceux qui cherchent leur plaisir dans la pieté, & leur gloire dans la vertu: ceux qui preferent leur salut aux biens du monde, & aux voluptez de la chair: ceux qui craignent le peché comme la mort, & plus que la mort, puis qu'ils choisiroient plutôt de mourir, que de souiller leur pureté, comme on le dit de cet animal à qui l'on fait maintenant l'outrage après sa



mort, de faire servir communément la blancheur & la pureté de sa peau à couvrir & à parer des souillures qu'il auroit fuies avec horreur durant sa vie. Ces justes, Mes Freres, ne sont pas ceux que le monde considère, au contraire il les méprise, il les méconnoît, il les foule aux piez, comme la raclure, & la baliure du monde, parce qu'ils n'ont pas ordinairement l'éclat & le lustre des dignitez de ce siècle. Mais que dans cet injuste mépris du monde, leur condition pourtant est heureuse & digne d'envie! Car s'ils ne sont pas considerez des hommes, ils sont regardez continuellement de Dieu. Ils sont l'objet de ses regards les plus tendres, & de ses soins les plus obligeans. C'est l'assurance que St. Pierre nous donne en ce lieu. *Les yeux, dit-il, du Seigneur sont sur les justes, & ses oreilles sont enclines à leurs prieres.* Tournez donc ici vos yeux, Mes Freres, puisque Dieu lui-même y daigne arrêter les siens, & ne refusez point l'attention de vos oreilles à ceux que Dieu veut bien honorer de toute la faveur des siennes.

Il n'est pas besoin, sans doute, de vous avertir que ces yeux, & ces oreilles qui sont ici attribuez au Seigneur, ne se doivent pas entendre litteralement en un sens materiel & charnel. Graces à Dieu, personne de vous n'est capable de l'extravagance, ou plutôt de la grossiereté des Anthropomorphites, qui s'imaginoient Dieu sous une forme semblable

1. Cor.  
4. 13.

ble à la nôtre, & qui lui attribuoient des parties pareilles à celles de nôtre corps, sous ombre que l'Écriture nous parle de ses yeux & de ses oreilles, de ses mains, & de ses pieds. Un ancien Pere a raison de dire que c'étoit une rusticité, plutôt qu'une herésie. Car s'il falloit inferer que Dieu a des membres humains, parce que l'Écriture lui en attribue, il faudroit conclure de même qu'il a des plumes & des ailes; il faudroit même lui donner sept yeux, puis que le Prophete Zacharie en compte autant. Il faudroit le changer en la forme des oiseaux & des animaux, & en faire ainsi un composé monstrueux. Il est certain qu'à proprement parler Dieu n'a point de corps: & quand l'Écriture Sainte ne nous diroit pas, comme elle fait en termes formels, que Dieu est Esprit, la raison nous le feroit aisément comprendre: car si c'étoit un corps, il faudroit qu'il fût fini & limité, parce que tout corps est renfermé dans de certaines bornes, que toute matiere est terminée par sa quantité, & que ce qui a des parties a necessairement des dimensions, & des mesures au delà desquelles il ne s'étend point. Car toutes parties sont finies infailliblement, puisque chaque partie a sa forme, sa figure, sa taille particuliere qui la rend moindre que son tout. Si une partie étoit infinie, comment y en pourroit-il avoir une autre: puis qu'il n'y a rien au delà de l'infini, & que ce qui est infini comprend tout, & ne laisse au-

Job. 11:  
9.

cune chose, non pas même imaginable hors de lui. Dieu donc étant absolument infini, étant plus haut que les Cieux, plus profond que les Enfers, plus long que la terre, & plus large que la mer, selon les termes du Livre de Job: remplissant non seulement l'Univers; mais l'Univers tout entier n'étant qu'un petit point en comparaison de son incompréhensible grandeur, il s'ensuit évidemment qu'il n'a point de corps, & qu'il n'est point composé de parties. C'est un être tout spirituel, immatériel, invisible, dans une simplicité parfaite, & exempte de toute composition. Si l'Écriture lui donne des membres & des organes corporels, c'est pour s'accommoder à nôtre infirmité. C'est pour begayer avec nous, comme les nourrices font avec leurs enfans, parce que nous sommes incapables de concevoir les choses spirituelles, que sous l'idée & l'image des corporelles qui frappent nos sens. C'est donc une façon de parler humaine, qu'il faut entendre convenablement à la Majesté divine. Des parties corporelles ne lui étant appropriées que pour nous représenter ses vertus, & ses perfections adorables. Dans ce sens figuré & métaphorique, il nous est parlé de son bras, de sa main, & de sa droite, pour nous désigner sa force: de ses piez, pour nous marquer sa vitesse: de son œil, pour exprimer sa connoissance: de son oreille, pour nous denoter son attention: de son visage ou de sa face,

ce,

ce, pour nous représenter son amour, ou sa haine, sa compassion, ou sa colere, parce que le visage est le théâtre, & le miroir de ces passions différentes. C'est ce que disoit St. Augustin : Dieu est tout œil, parce qu'il voit tout : il est tout main, parce qu'il fait tout : il est tout pié, parce qu'il est présent par tout. Il faut donc interpreter de cette maniere ce que nous dit ici St. Pierre.

Et pour bien comprendre ce qu'il veut que nous concevions par les yeux du Seigneur, il faut remarquer que l'Écriture lui en attribue de trois sortes. Le premier est un œil de conoissance, & celui-ci s'étend généralement sur toutes choses, sans exception. Il est non seulement sur les justes, mais sur les mechans, sur tous les hommes du monde, sur toutes les creatures, & rien n'échape à sa vuë de tout ce qui est dans le ciel, ou sur la terre, ou dans les enfers même, dont les abîmes & les tenebres effroyables ne sauroient rien dérober à la clarté de ses yeux. C'est de cet œil clairvoyant que Salomon parloit dans les Proverbes, en disant que les yeux de l'Éternel sont en tous lieux contemplant<sup>3</sup> les mauvais & les bons; & Job, que les yeux de Dieu sont sur le train de chacun, & qu'il regarde tous les pas des hommes; & l'Apôtre aux Hebreux, que toutes choses sont nues & entièrement decouvertes aux yeux de celui devant qui nous avons à faire : yeux vraiment admirables, & bien differens des nôtres

tres qui sont des yeux de chair, comme parle Job, c'est-à-dire, grossiers, foibles & tenebreux, au lieu que ceux du Seigneur sont des yeux d'esprit, des yeux tous spirituels, qui percent, qui brillent, qui éclairent d'une toute autre maniere que ceux des hommes & des Anges mêmes. Nôtre œil ne voit les choses que par le dehors, & n'en juge que par l'écorce. Mais Dieu les aperçoit toutes à la fois: comme si le soleil étoit animé & avoit de l'intelligence ou du sentiment, il contemplerait tout le monde d'un seul regard, & il n'y a rien dans toutes les parties de la nature, qui ne fût exposé à la vue de ce grand œil de la nature, dont l'admirable lumière s'étend par tout. Nôtre œil ne voit que les choses presentes, les passées se derobent à ses regards, & les futures ne sont point sujettes à son inspection; mais tout est present aux yeux de Dieu: il n'y a point pour eux de passé, ni d'avenir, & ils savent fixer les tems & les siècles nonobstant la rapidité de leur mouvement, qui les emporte toujours à nôtre égard, en un point permanent, qui ne lui échape jamais; & qui rend toutes choses, comme immobiles en sa presence, malgré toutes leurs vicissitudes & leurs changemens. Nôtre œil ne voit que par le benefice du soleil & des flambeaux qui l'éclairent; & cette lumière étrangere est comme l'heureux vehicule qui lui apporte les objets. Mais ceux de Dieu ont leur lumière en eux-mêmes, & c'est d'eux que

que le soleil même & les étoiles empruntent toute leur clarté, qui n'est qu'un petit écoulement de la sienne. Nôtre œil voit toutes choses, & ne se voit point soi-même; & quelque clairvoyant qu'il soit ailleurs, il est comme aveugle chez soi; mais ceux de Dieu pour apercevoir les autres choses se regardent eux-mêmes, & réfléchissans sur leur propre vuë, ils decouvrent tout ce qui se passe dans l'Univers. Ce sont ces yeux admirables du Seigneur qui virent le Roi de Syrie jusques dans le secret de sa chambre, où il tramoit ses pernicieux desseins contre Israël, & où il croioit n'être aperçu de personne. Ce sont ces yeux qui discernèrent Achan au milieu de toute la foule du peuple, & decouvrirent l'interdit qu'il pensoit avoir bien caché dans sa tente. Ce furent ces yeux qui aperçurent Jonas au fond du navire, & ne le perdirent pas même de vuë dans le ventre du monstre marin, qui le tenoit enseveli dans ses entrailles. Ce sont ces yeux qui virent Nathanaël sous le figuier, & Adam entre les arbres du jardin. Et ni l'épaisseur des forêts, ni la profondeur des vallées, ni l'obscurité des cavernes, ni la clôture des murailles, ni l'éloignement des lieux & des espaces ne faisoient rien dérober à leurs regards. Ils voyent tout en tout tems, & en tout lieu. Les tenebres leur sont lumiere; la nuit leur resplendit comme le jour, & le plus grand éloigne-

ment leur met toutes choses dans une proximité inevitable.

Après ce premier oeil de la conoissance de Dieu, qui s'étend universellement sur tous les hommes, l'Écriture nous en marque deux autres, qui sont particuliers seulement à quelques-uns. L'un est celui de son indignation & de sa colere: parce qu'en effet la colere paroît particulièrement dans les yeux, qui en deviennent rouges & étincelans, & il semble qu'on en voit sortir des flammes; quand une fois cette passion chaude & violente a allumé ses embrasemens dans le cœur, par l'émotion ardente des esprits qui poussent leur inflammation dans les yeux. C'est pourquoi l'Auteur du livre de la Sapience depeignant des bêtes sauvages qui sont irritées & en fureur, dit qu'elles soufflent une haleine brûlante, & qu'elles jettent le feu par les yeux. C'est pourquoi l'Écriture Sainte nous parle des yeux de Dieu, pour nous marquer sa colere: comme quand le Prophete Amos dit que les yeux de l'Éternel sont sur le Royaume pecheur pour l'abolir de dessus la terre. Et ce même Prophete introduisant Dieu qui menace les Israélites des effets rigoureux de sa vengeance, lui fait tenir ce langage, Je mettrai mes yeux sur eux en mal, & non pas en bien. De là vient que Job dans la grandeur de ses maux, pour exprimer le couroux de Dieu, où il croyoit être en butte disoit, m'étant de-

venu

*Amos* 9:  
8.

*Ibid.* 9:  
4.

venu ennemi, il étincelle des yeux sur moi. *Job 16:*  
Et l'on voit dans Ezechiel que la patience<sup>9</sup>  
du Seigneur étant poussée à bout par les cri-  
mes de son peuple, il temoigne sa fureur par  
ces termes; L'iniquité de la maison d'Israël *Ezech.*  
& de Juda est excessivement grande, le pais *4: 9. 10.*  
est rempli de sang, & la ville est pleine de  
renversement. Aussi mon oeil ne les épar-  
gnera point, & je n'en aurai point de com-  
passion; je leur rendrai leur train sur leur  
tête. Ces yeux-là de Dieu sont sur les me-  
chans, pour observer leurs demarches crimi-  
nelles, & pour leur faire sentir la juste puni-  
tion qu'ils ont meritée. Ce sont des yeux  
d'où sortent des flammes terribles qui ne se  
peuvent éviter, & qui brûlent enfin les pe-  
cheurs, jusqu'à une pleine consommation.  
C'est de ces yeux que part ce feu devorant  
qui consume les adversaires & les ennemis du  
Seigneur: ce feu non soufflé dont il est par-  
lé au livre de Job, c'est-à-dire, cette secrette  
vengeance de Dieu qui se prend aux mechans  
comme une flamme imprevue & impercepti-  
ble, les foud, les reduit en cendres, & les  
fait évanouir en fumée. Et jamais Dieu ne  
regarde personne de ces yeux étincelans qu'il  
n'en paroisse de funestes marques, comme le  
feu ne passe jamais nulle part qu'il n'y laisse  
d'horribles traces de sa fureur. Ainsi est-il  
dit au vingt-quatrième de l'Exode, que Dieu  
regarda le camp des Egyptiens & le mit en  
deroute. Car ses regards seuls suffisent pour  
exc-



executer sa vengeance. Il ne lui faut point d'autres armes, ni d'autres foudres : les aspects en sont plus formidables que les éclairs, & plus terribles que les carreaux du tonnerre.

Enfin il y a encore un autre oeil de Dieu tout contraire à celui-ci, c'est celui de son amour & de sa faveur, par lequel il regarde les hommes en sa grace, pour leur faire sentir les effets de sa dilection & de sa bonté paternelle. Car comme on regarde souvent les choses qui nous sont cheres, & l'on tient les yeux attachez sur elles : aussi Dieu regarde ceux qu'il chérit, & les a continuellement devant les yeux, pour leur bien faire. C'est dans ce sens que Moïse parlant de cet excellent Pais de Canaan, qui étoit l'objet des soins & des benedictions les plus singulieres du Ciel, disoit au peuple d'Israël : c'est un pais

*Deut. 11:* sur lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement ses yeux depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année. Et Salomon dans la

*12.* dedicace de son Temple voulant demander à Dieu sa faveur & sa protection pour cette auguste maison qu'il lui venoit de bâtir, lui disoit. Que tes yeux soient ouverts jour & nuit sur elle : & Dieu repondant à ses vœux lui dit, Mes yeux & mon cœur seront toujours

*Ibid. 10:* là. Et Daniel pour recommander à Dieu sa

*3.* pauvre Jerusalem qui étoit gisante dans ses ruines, lui crioit: Mon Dieu, ouvre tes yeux, &

*Dan. 9:* regarde nos desolations ! regarde la ville sur

la-

laquelle ton nom a été invoqué !! Et c'étoient les regards de ces yeux divins propices & favorables que David souhaitoit, quand il faisoit cette prière: Regarde-moi, ô Eternel! & aye pitié de moi comme tu fais ordinairement à ceux qui aiment ton nom. O le grand & inexprimable bonheur d'être regardé de ces yeux de Dieu! Car la vue n'en est pas contemplative seulement; elle est opérative & infiniment puissante. Ils agissent comme le soleil, qui en regardant les choses, les éclaire, les échauffe, les anime & les vivifie. Ainsi les yeux du Seigneur, sont des yeux actifs & feconds, qui produisent des effets admirables en ceux qu'ils favorisent de leurs regards. Car ce sont des yeux d'amour & de bénédiction; qui éclairent, qui vivifient, qui rejouissent, qui portent la lumière dans les plus noires tenebres, changeant les ennuis les plus sombres en une sainte joye, qui éclate dans l'ame quand une fois elle en est favorablement regardée. Il n'y a point dans le Ciel d'astres dont les aspects soient si heureux, les rayons si doux & les influences si fecondes & si puissantes. Ce sont des yeux qui convertissent ceux qu'ils daignent considérer, comme on le voit par les exemples de St. Matthieu & de St. Pierre, que JESUS le Fils éternel de Dieu sanctifia par le seul regard de ses yeux. D'où vient la reflexion que St. Ambroise faisoit sur ce sujet: Pierre, dit-il, renia son Maître la première fois,

&

& ne pleura point, parce que le Seigneur ne le regarda pas. Il le renia la seconde fois, & il ne pleura point encore, parce que le Seigneur ne le regarda pas non plus. Il le renia la troisième fois, & il pleura amèrement, parce que le Seigneur le regarda, & par la force de son regard changea ses yeux en deux fontaines de larmes. Ce sont des yeux qui consolent les affligés, qui enrichissent les pauvres, qui délivrent les captifs, qui guérissent les malades, & qui peuvent encore ressusciter les morts: comme on voit que le soleil à son retour au printemps ranime par ses regards vivifiants la nature, que l'hiver avoit comme ensevelie dans une espèce de mort.

Ce sont là les yeux qu'entend ici St. Pierre, quand il dit que *les yeux du Seigneur sont sur les justes*. Les yeux de sa grace pour les regarder favorablement, les éclairer dans leurs tenebres, les rejouir dans leurs ennuis, les conduire dans leurs voyes, les conserver dans leurs perils, les tenir en tout tems, en son soin charitable & paternel. Car ce sont des yeux qui ne sommeillent jamais, des yeux éternels qui veillent toujours, & qui sont ouverts incessamment sur ceux qui le servent. Il est vrai qu'à considérer quelquefois leur état triste & calamiteux, on diroit que Dieu ne les regarde point, qu'il les a oubliés, qu'il dort pour eux, & que ses yeux sont fermés sur leur misère. Les mondains qui

qui ne jugent des hommes que par l'exterieur, & des choses que par les apparences, en ont souvent cette pensée. Ils considerent ceux qu'ils voyent dans l'affliction, comme n'étant plus regardez favorablement de Dieu. Les fideles même souvent ébranlez par les secousses de l'adversité entrent dans ce doute: ils craignent que Dieu ne veille plus à leur bien: & dans cette douloureuse inquietude, ils s'écrient, comme ceux qui nous sont representez dans le Pseaume quarante-quatrième: Pourquoi dors-tu Seigneur, reveille toi, ne nous rejette point à jamais: pourquoi caches-tu ton visage, & oublies-tu nôtre affliction? Mais il n'en est pas ainsi; mondains temeraires & mal-avisés, perdez cette imagination: fideles affligez & pressez par la force de la douleur, bannissez cette desiance. Les yeux du Seigneur sont toujours sur les justes, en quelque état qu'ils se trouvent, il les regardé assurément dans leurs plus grandes desolations, pour les soutenir sous le poids, sous la pesanteur du fardeau qu'ils portent; pour les fortifier par la vertu interieure de sa grace; pour affermir leur foi, leur constance & leur patience; pour essuyer leurs larmes par les consolations de leur esprit; pour les delivrer enfin quand il en est tems, & changer les choses à leur avantage d'une maniere, qui justifie aux yeux de toute la terre le soin que Dieu a eu d'eux. Comme on en vit une preuve illustre en Job, dont l'horrible misere eut  
enfin

enfin un denouement si avantageux & si admirable, Dieu lui ayant rendu la moitié plus de bien en toutes choses, qu'il n'en avoit perdu dans le terrible changement de sa maison & de sa personne. St. Pierre donc ne pouvoit mieux consoler les fideles, qu'en les assurant que les yeux du Seigneur sont sur eux. Et c'est pour fortifier cette douce & agreable assurance qu'il ajoûte, que *ses oreilles sont enclines à leurs prieres*. Car ce langage qui continuë la figure dont il s'étoit servi, ne tend qu'à persuader les enfans de Dieu de son inclination à les exaucer dans leurs oraisons.

Certainement on n'en doit point douter : puisque Dieu lui-même nous en assure si expressément dans sa parole, & nous en fait des promesses si authentiques. Invoque moi, dit-il dans le Pseaume, au jour de la detresse, je t'en tirerai hors, & tu m'en glorifieras. Cherchez, dit la verité même dans l'Evangile, & vous trouverez; demandez, & il sera donné; frapez, & il vous sera ouvert. Car quiconque demande, reçoit; & quiconque cherche, il trouve; & quiconque frape, il lui est ouvert; jusques-là même qu'il proteste que tout ce que nous demanderons, en priant, il nous sera fait. Aussi la bonté de Dieu ne nous permet pas de revoquer en doute son inclination favorable à nous exaucer, puisque c'est une bonté de père. Car vous avez là-dessus la maxime de nôtre Seigneur: si nous qui sommes mauvais savons donner à nos enfans

des

*Pseaume*  
50: 15.

*Matth.*  
7: 7.

*Matth.*  
21: 22.

des choses bonnes & utiles, combien plus notre Pere qui est aux cieus donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent? Ce grand Dieu à qui nous prenons la liberté de nous adresser dans nos prieres, n'est ni un maître severe, ni un Juge rigoureux. C'est un pere misericordieux & benin, qui a des entrailles toutes bruyantes de compassion envers ses enfans, & des mains toujours ouvertes en beneficence, pour leur faire largesse de ses biens. Même il n'y a point de peres au monde si tendres, ni de meres si passionnées, qui aprochent de la vehemence de ses affections paternelles. Car quand la mere oublieroit l'enfant qu'elle alaite, & viendrait à n'avoir plus de pitié du fruit de son ventre; si est-ce que je ne t'oublierai pas moi, dit l'Eternel. Comment donc ses oreilles ne seroient-elles pas enclines aux prieres de ses enfans, puis que même elles sont ouvertes à la voix des petits corbeaux, qui en leur langage muet & confus demandent la pâture dans leurs nids, & à celle des lionceaux qui crient après lui dans les forêts.

*Math.*  
7: 11.*Esai.* 49:  
15.*Pf.* 147:  
9.*Pf.* 104:  
21.

J'avouè bien que Dieu ne repond pas toujours aux justes dans le tems qu'ils le prient, & qu'il ne leur envoie pas toujours les choses, lors qu'ils les demandent. Et c'est ce qui donne quelquefois lieu de croire qu'il est sourd à leurs prieres; mais dans cette surdité aparente il ne laisse pas d'être attentif à leurs supplications, & favorable à leurs vœux.

Non, Fideles, le retardement que Dieu apporte à vous exaucer, ne vous doit pas faire soupçonner du tout son attention à vous écouter, ni son inclination à vous répondre. S'il tarde à vous accorder vos demandes, ce n'est pas qu'il ne les entende, ou qu'il ne soit disposé à vous bien faire, mais c'est qu'il n'en est pas encore tems; & que lui qui lit dans la suite & des jours & des années, sçait mieux que vous mêmes, quand il fera bon de vous faire voir le jour agreable & l'an du salut. Il différera l'effet de vos prieres, ou parce que vous n'êtes pas encore assez bien preparez à le recevoir; ou parce que la chose que vous souhaitez ne vous seroit pas maintenant utile, & qu'elle le sera ci-après; ou parce qu'il veut encore exercer vôtre foi & vôtre patience, & tenir vôtre vertu à l'épreuve, pour en faire un exemple considerable, qui serve aux autres; ou parce enfin qu'il reserve ses biens à l'assiduité, & à la perseverance de vos prieres. Comme JESUS-CHRIST en usa envers la Cananéenne qu'il rebuta d'abord: mais pour l'exaucer ensuite avec éloge, & pour rendre son bonheur illustre, & son nom immortel dans tous les siècles, & dans tous les climats du monde.

*Matth.*  
15: 22.

Il est vrai qu'on peut faire, ce semble, une objection plus forte contre la doctrine de St. Pierre, qui nous assure que les oreilles du Seigneur sont enclines aux prieres des justes. Car ne voit-on pas par divers exemples dans la

la parole de Dieu, qu'il a souvent refusé aux plus saints d'entre les hommes, ce qu'ils lui demandoient dans leurs oraisons. Moïse le fidele serviteur dans toute la maison du Seigneur, ne le pria-t-il pas ardemment qu'il pût entrer dans cette bienheureuse terre de promesse, où il aspirait depuis tant d'années? Mais Dieu le rebuta, & lui dit ne me parle plus de cette affaire. David ce grand Prophete & ce grand Saint, ne pria-t-il pas avec des soupirs inenarrables, & avec des larmes abondantes pour la vie de son enfant qui étoit malade? Et Dieu lui repondit, l'enfant mourra. St. Paul cet admirable Apôtre & cet insigne vaisseau d'élection, ne pria-t-il pas par trois fois, c'est-à-dire, plusieurs fois pour être délivré de cet Ange de Satan, dont il étoit si cruellement tourmenté? & neantmoins Dieu lui continua ce rude fleau. Et ne faisons-nous pas la même experience tous les jours? Car ne prions-nous pas souvent avec ardeur, avec zèle, avec foi, avec perseverance? Et cependant nous n'obtenons point ce que nous souhaitons. Combien de fois avons-nous demandé la santé? & Dieu nous envoie la maladie; la paix? & il nous ravage des fureurs & des desolations de la guerre; les richesses? & il nous jette dans la pauvreté; le succès de nos affaires? & nous avons la douleur d'en voir la decadence & la ruine. Comment peut-on dire dans ce refus que ses oreilles sont attentives à nos prieres? Il est aisé, Mes

*Heb.*  
3: 5.

*Deut.*  
31: 26.

*2 Sam.*  
12: 14.

*2 Cor.*  
12: 8.



Freres, de resoudre cette difficulté. C'est que Dieu nous exauce en deux manieres differentes, ou selon nôtre desir, ou selon nôtre bien & nôtre salut. Il est vrai qu'il ne nous accorde pas toujourns les choses selon nos desirs: mais nous serions miserables s'il nous exauçoit de cette maniere; parce que nous demandons souvent nôtre malheur dans l'aveuglement de nos esprits. Et il nous arrive, à toute heure, d'importuner le Ciel pour des biens aparens, qui sont des maux réels & veritables qui nous perdroient, si nous les avions obtenus. Quand Dieu exauce les hommes de cette maniere, c'est en sa malediction & en sa colere; comme il exauça les Israëlites dans le desert. Car il leur donna la chair qu'ils avoient demandée avec tant d'empressement; mais ce fut ce qui les perdit & les fit crever. Nôtre vrai interêt donc n'est pas d'être exaucé selon nôtre desir; mais selon nôtre salut: & de cette sorte Dieu ne manque jamais de repondre aux prieres de ses enfans: Car ou il leur accorde ce qu'ils souhaitent, ou s'il les refuse, c'est par la consideration de leur salut, de leur veritable bonheur, où il veut pourvoir par ce refus obligant & charitable. Comme le Medecin qui refuse à ses malades le vin qu'ils desirent, & leur ordonne au contraire une medecine qu'ils ne desirent pas, parce que l'un leur seroit nuisible, & que l'autre leur est salutaire. En cela même qu'il le refuse, il temoigne le soin qu'il a de leur vie & de leur personne. Tu es  
ma-

malade, ô homme, tu gemis dans un lit d'infirmité & de souffrance, & tu pries Dieu qu'il tance la fièvre, qu'il apaise tes douleurs, qu'il te rende tes premières forces, sans neantmoins que tu sentes diminuer ton mal, & finir la durée de tes tourmens: mais au lieu de la guérison de ton corps Dieu te donne les consolations & les graces de son Esprit; il remédie aux playes de ton cœur ulcéré du vice, & il se sert de ton mal & de ta langueur, pour te convertir à lui, pour te dégoûter du monde, pour mortifier les affections vicieuses de la chair. Il abat ton corps, pour te rendre sain & vigoureux en ton âme. Ne vois-tu pas que Dieu t'exauce d'autant mieux, qu'il semble ne t'exaucer point; puis que ce qu'il te donne vaut beaucoup mieux que ce que tu demandois; & qu'au lieu d'une santé périssable, il t'en donne une éternelle & incorruptible? Tu vois la mort qui s'approche, & tu pries Dieu, comme Ezechias, pour obtenir la conservation de ta vie & la prolongation de tes jours, ce qui ne t'est point accordé; mais en te retirant de la terre, Dieu t'enlève dans son ciel; d'une vallée de larmes & de misère, il te transporte dans un séjour éternel de félicité & de joie; d'une cabane de bouë & d'argile, dans un Palais d'or & de lumière; & pour des hommes tu trouves des Anges; pour le péché, la parfaite sainteté; pour la corruption, la vie & l'immortalité bienheureuse. N'avoueras-tu pas

que Dieu a beaucoup plus fait, que tu ne voulois; & qu'il a considéré bien plus avantageusement ta priere, que ta foiblesse ne te le faisoit souhaiter. Enfin tu es dans l'affliction, & tu cries à Dieu qui ne t'en delivre point; mais par cette épreuve, il épure ta vertu, il reveille ton zèle endormi, il ranime ta pieté languissante, il te detache de la terre, il t'éleve vers le ciel, il te rend conforme à l'image de son fils, il te met dans la communion de sa grace, & t'achemine vers la possession de son éternelle gloire. Reconnissons donc que Dieu n'est jamais sourd aux prieres de ses enfans, puis qu'il les exauce toujours, soit d'une façon ou d'autre, soit en leur accordant ce qu'ils pretendent, ou en leur donnant des biens meilleurs, & des graces plus excelentes.

Au reste, il ne faut pas oublier ici à remarquer, que cette bonté de Dieu ne regarde pas indifferemment tout le monde: *ses oreilles*, dit St. Pierre; *sont enclines aux prieres*: mais c'est seulement *aux prieres des justes*. Les autres qui sont ennemis de sa sainteté, & qui font profession de se plonger dans le vice, n'ont point de part à cette faveur. Les oreilles du Seigneur sont fermées pour eux. Ils ont beau crier & prier; leur voix brutale n'entre point dans ses oreilles, & ne monte point jusqu'au thrône de sa grace: car comme le disoit très-bien cet homme de l'Évangile, Dieu n'exauce point les mechans. Et quand vous mul-

multipliez vos requêtes, disoit l'Éternel lui-même, je ne les exaucerai point, parce que vos mains sont pleines de sang; & il en est de même de tous les autres pechez qui peuvent souiller les cœurs. Ils empêchent nos prieres de trouver accès auprès de Dieu; au lieu d'être un parfum doux & agreable à ses narines, c'est une exhalaison puante qui le choque & qui l'irrite, quand le vice y mêle son infection abominable. Voulez-vous donc être entendus & exaucez du Seigneur? soyez du nombre des justes, mettez vous dans l'état d'une vraie sanctification; levez vos mains pures au Ciel, nettoyez vous de toutes les souillures qui peuvent déplaire à ce Saint des Saints; & alors vous pourrez vous promettre le succès de vos oraisons. Vous pourrez vous apliquer la consolation que St. Pierre donne ici aux fideles, en les assurant que *les yeux du Seigneur sont sur eux, & ses oreilles inclines à leurs prieres.*

O Mes Freres! souvenez vous bien de cette belle sentence; & de cette excelente maxime; ayez la toujours dans vos cœurs, gravez la profondement dans vos memoires, pour en faire & le gouvernail de toutes vos actions, & le lenitif de tous vos maux. Je dis premierement, le gouvernail de vos actions. Car il est certain que la pensée des yeux de Dieu qui sont sur nous, est un des puissans motifs qui nous doit détourner du mal, & nous porter au bien. Un des premiers sages de la

Grece disoit autrefois que toutes choses sont pleines de Dieu, & que nous l'avons par tout pour inspecteur de nos actions ; paroles sur lesquelles un des plus grands hommes du Paganisme faisant reflexion, remarque parfaitement bien qu'elle comprend toute la morale, & pour user de ses termes toute la Philosophie de la vertu ; il avoit raison. Car comment se représenter un Dieu qui nous voit, qui nous contemple, & qui tient ses yeux fichez sur nous, sans en être touché d'un saint respect, qui nous contienne dans notre devoir. Le Roi seant sur son thrône, dit Salomon, dissipe tout mal par son regard, & comment donc s'imaginer ce grand Roi des Rois, qui nous regarde de dessus ce haut Thrône d'éternité, où il est assis, sans s'abstenir du mal, qui offenseroit les yeux de sa gloire. Il ne faut bien souvent que la vuë d'un enfant, pour nous empêcher de commettre une action deshonnête & criminelle ; & à la vuë du pere d'éternité, à la vuë de cet adorable Pere qui nous voit continuellement, serions-nous si imprudens que de lâcher la bride à nos convoitises ? O que n'avons-nous bien cette pensée dans l'esprit ; que ne songeons-nous, comme il faut, à ces yeux de Dieu qui nous observent, & qui nous éclairent. Il ne nous échaperoit jamais aucune action mal-seante & indigne de gens de bien. Nous serions toujours dans la crainte, toujours dans la retenüë, toujours dans l'humilité,

Prop. 20:  
8.

lité, toujours dans la pureté & dans l'obéissance. Pensez y, mechans, pour vous éloigner du vice ; pensez y , justes, pour vous animer à la vertu , & vous munir contre tous les alechemens , & toutes les tentations du peché. En vain vous vous cacheriez aux yeux des hommes, ou sous le voile obscur de la nuit , ou dans le secret des solitudes les plus écartées & les plus sauvages , ou entre les parois des chambres & des cabinets les mieux fermez, ou sous le masque le plus épais & le plus impenetrable de l'hypocrisie : rien de tout cela ne vous sauroit cacher aux yeux clairvoyans de Dieu qui contemplant à nud toutes choses, sans que ni la profondeur des antres, ni l'épaisseur des murailles, ni l'obscurité des tenebres, ni l'hypocrisie des cœurs puissent tromper ni arrêter ses regards. Ses yeux nous suivent par tout, ils se promènent par toute la terre, comme parle l'Écriture. Et si les influences du soleil penetrent jusqu'au centre de la terre, il n'y a point d'abîmes & de cachettes si profondes où les yeux de Dieu ne portent leurs admirables rayons. Quand donc vous aurez évité la vuë, ou les reproches, ou les censures des hommes, ce sera inutilement, si vous avez offensé ceux de Dieu. Ces yeux plus brillans & plus éclatans que les astres ayant aperçu vos fautes les plus inconuës, Dieu ne manquera pas de vous en faire un jour reproche à la vuë de tout l'Univers, & de vous dire publiquement à la vuë

des hommes & des Anges, ce qu'il dit autre-  
 2 Sam. 12: 12. fois à David après son adultère, Tu l'as fait en  
 tenebres, & je t'en reprendrai à la face du  
 soleil. Ame Chretienne, repousse donc tous  
 les mouvemens doreglez par cette confide-  
 ration, & quand le monde ou la chair vien-  
 nent te solliciter à quelque chose de mauvais,  
 di aussitôt en toi-même ; Les yeux de Dieu  
 sont sur moi, il me regarde, il me confide-  
 re, il lit jusques dans le fond de mon cœur ;  
 & si je pense, ou si je dis, ou si je fais quelque  
 chose de mal à-propos, il l'éraleroit un jout  
 sur le grand theatre du monde. Je demetre-  
 rai donc inviolablement dans le respect que je  
 lui dois, je ne ferai pas si miserable que de  
 souiller les yeux de sa sainteté ; je vivrai com-  
 me si j'étois en sa présence, & comme si je  
 le voyois sur le Tribunal prêt à examiner ma  
 vie, & à me prononcer ma sentence.

Dans cette disposition, que ces yeux de  
 Dieu, Mes Freres, nous doivent consoler  
 agreablement, & servir d'un doux lenitif à  
 tous maux ! Car à un juste, à un fidele y a-t-il  
 rien de plus propre à le soutenir dans toutes  
 ses épreuves, que de penser que son Dieu le  
 voit, & que ses yeux sont sur lui ? Si la ca-  
 lomnie l'attaque & le noircit, il dit, comme  
 Job, Mon témoin est au ciel, & celui qui me  
 voit est dans les lieux très-hauts ; d'ou il ren-  
 dra enfin temoignage à mon innocence, &  
 les rayons de ses yeux sauront bien écarter les  
 fâcheux nuages, dont on veut obscurcir l'é-  
 clat

Job  
 16: 19.

estat de ma vie. Si des ennemis puissans & redoutables s'élevent contre lui & lui font la guerre, Courage, dira-t-il, j'ay l'honneur de combattre aux yeux de mon Roi, qui voit les assauts qu'on me livre, les coups qu'on me porte, & les embûches qu'on me dresse; lui qui me voit ne m'abandonnera pas dans l'occasion, il me fortifiera dans mes combats, & m'en fera triompher heureusement par son assistance. S'il est jetté dans une prison sombre & obscure, Dieu, dira-t-il, ne me voit point moins dans ce lieu-ci que dans un autre; & sa lumiere éternelle éclaire dans les tenebres les plus affreuses des cachots, aussi bien qu'ailleurs. Il vit St. Pierre au travers même des portes de fer de la prison du cruel Herodes, & fit reluire une clarté celeste dans cette espece d'Enfer. Il vit Daniel jusques dans la fosse des lions, & fit briller jusques dans le fond de cette horrible caverne les rayons d'une esperance qui ne trompa point son Prophete. Il vit ses trois compagnons, jusques dans la fournaise allumée, où ils avoient été condamnez, & le feu de ses yeux divins y éteignit toute l'ardeur des flammes qui les devoient devorer. Enfin dans quelque affliction qu'un fidele se puisse trouver, les yeux de son Dieu le consoleront: il dira, comme David, Je me suis toujours proposé *Pf. 16: 8.* l'Eternel devant moi, il est à ma droite, je ne serai point ébranlé. Puis qu'il me voit, je me reposerai dans son sein paternel, il

sçait



ſçait quand il ſera tems de me prœcurer ma delivrance ; il n'y manquera point aſſûrément ; ſ'il tarde, il ne tardera point pourtant, il viendra lors qu'il ſera neceſſaire, & convenable à ſa gloire & à mon ſalut. Je lui laiſſe la diſpoſition entiere & des moyens, & de la maniere, & du tems qu'il doit choiſir, comme en étant incomparablement meilleur juge que moi-même. Tout ce que je ferai dans l'attente de ſon ſecours, c'eſt que je l'invoquerai ſoigneuſement, & que je continuerai toujours à le prier, & à le reclamer juſqu'à ce qu'il m'ait exaucé ; car non ſeulement ſes yeux ſont ſur les juſtes, mais ſes oreilles ſont enclines à leurs prieres.

Oui, Fideles, c'eſt là ce qu'il faut faire dans nos calamitez & dans nos ennuis : il faut apeller à nôtre aide ce grand Dieu par de ſaintes & de ferventes prieres. Et ce ſera là le vrai moyen de ſortir heureuſement de toutes nos peines. La priere autrefois a ſçu arrêter le cours invariable du ſoleil & de la lune dans les cieux ; & ne retiendroit-elle point aujourd'hui les efforts de la puissance des tenebres, & les mouvemens impetueux de l'Enfer ? Elle a fermé la gueule & lié les griffes des lions ; & ne reprimeroit-elle point la fureur des hommes ? Elle a éteint l'ardeur des fournaifes ; & ne nous garentiroit-elle point des feux de la perſecution ? Elle a fendu les vagues de la mer ; & ne calmeroit-elle point les orages & les tempêtes qui peuvent s'élever

ver contre nôtre vaisseau? Elle a ouvert les bondes des cieux & les canaux de la pluye à la priere d'Elie le Prophete, & n'attireroit-elle point sur nous la rosée des benedictions d'enhaut? Certes tout est à esperer, & rien n'est à craindre avec la priere faite & conditionnée comme il faut. C'est une puissance plus forte, que toutes les Principautez & les Puissances du siecle. C'est une arme infailliblement triomphante, dont on vainc l'invincible, & dont on surmonte le Tout-puissant.

Employons la donc, Mes Freres, dans tous les accidens qui nous peuvent arriver. Dieu y prêtera favorablement l'oreille, il se laissera toucher à nos gemissemens & à nos soupirs. Il ne manquera point à nous secourir. Il nous visitera dans nôtre deuil: il versera l'huile & le baume de ses consolations sur nos playes: il changera nos maux en biens: nos tenebres en lumiere, & nos tristes jours de calamité en des journées heureuses de rafraichissement & de joye, jusqu'à ce qu'il nous eleve dans un meilleur séjour, où n'ayant plus de maux à craindre ni de biens à esperer, nous ne lui adresserons plus de prieres: mais seulement des remercimens & des actions de graces éternelles. Et alors, Mes Freres, non seulement les yeux du Seigneur seront sur nous: mais les nôtres seront aussi continuellement sur lui, puis que nous le contemplerons face à face, & par cette

con-

462 *Les sens du Seig. ouverts sur les justes.*  
contemplation glorieuse, nous ferons à jamais  
transformez en sa ressemblance. Dieu nous en  
fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & St. Es-  
prit soit honneur & gloire aux siècles des sic-  
cles. **A M E N.**

LA